

La Feuille des Feuilles



Lettre d'information n° 16 : hiver 2021-2022

Association Patrick Geddes France : 415 rue des Quatre Vents, 34090 Montpellier ; patrickgeddesfrance@gmail.com

Les Amis de Patrick Geddes/Friends of Patrick Geddes : marion.geddes@wanadoo.fr



Si nous consacrons cette nouvelle *Feuille des Feuilles* à l'architecte et pédagogue Bernard Kohn c'est parce que, parmi tous les penseurs et praticiens qui l'ont inspiré, Patrick Geddes tient une place toute particulière et l'accompagne depuis longtemps dans ses réflexions et ses travaux.

Un professionnel atypique et un citoyen engagé, Bernard Kohn a vécu en Europe, aux USA et en Inde, trois environnements radicalement différents. Sa vie et ses préoccupations peuvent être résumées en trois domaines :

1. Une pratique professionnelle d'architecture, de planification et d'environnement, orientée principalement vers des projets publics et ceux de nature participative avec les futurs usagers. Exemples : théâtre, ligne de métro, palais de justice, ambassade, aménagement d'un fleuve.

2. Un engagement de longue date avec des pratiques éducatives alternatives, auprès des jeunes ainsi que des étudiants universitaires, et impliquant 'la tête, le cœur et la main'. Exemples : des ateliers interactifs sur le terrain ; une implication active des citoyens dans des actions participatives orientées vers un large public ; enquête de villages en Inde ; création de programmes universitaires en Inde et en France.

3. Une préoccupation de toute une vie avec les 'images de la pensée', adressées à d'autres concepteurs, sur la réflexion de la pensée éducative, des méthodologies alternatives et de leur mise en œuvre. Exemples : études sur 'trame et chaîne' ; multiples intelligences.

Voir son site internet pour d'autres exemples dans tous ces domaines : <http://www.bernardkohn.org/fr/>

Membre actif des 'Amis de Patrick Geddes', association montpelliéraine créée par André Schimmerling dans les années 1960, Bernard Kohn offre un soutien très avisé à l'APGF depuis sa création en 2017. Dans les pages de cette *Feuille* d'hiver, nous vous invitons à découvrir cet homme savant et sage, cet humaniste passionné, ce penseur qui dessine et qui pense en dessinant.

We are dedicating this new *Feuille des Feuilles* to the architect and educator Bernard Kohn for, among all the thinkers and practitioners who have inspired him, Patrick Geddes holds a very special place and has long accompanied Bernard in his reflections and his work.

An atypical professional and committed citizen, Bernard Kohn has lived in Europe, the USA and India, three radically different world environments. His life and preoccupations can be summarised under three headings :

1. An architectural, planning and environmentally-oriented professional practice, largely concerned with public-oriented projects and projects of a participatory nature, involving future users. Examples : theatre, metro line, law court, embassy, river development.

2. A long term involvement with the many different aspects of alternative educational ideas and practice, using 'head, heart and hand' and working with school children, university students, and the general public. Examples : non-traditional interactive workshops in the field ; Indian village studies with students ; curriculum design of university programmes in India and France ; encouraging active involvement of citizens in community-oriented participatory groups.

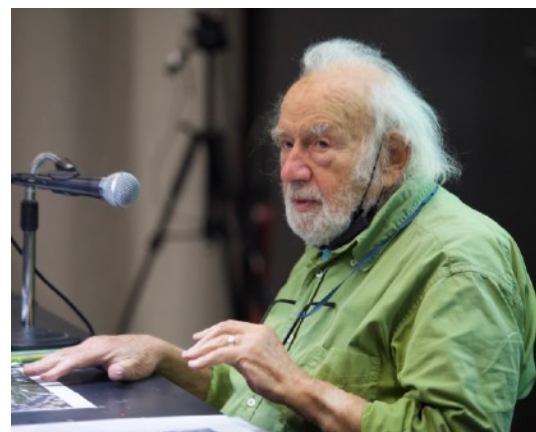
3. A lifetime preoccupation with written and graphic 'Images of thought' to share with others his ideas on alternative educational methods and ways of implementation. Examples : studies on 'warp and weft', the multiple intelligences.

For further examples in all these areas see his website : <http://www.bernardkohn.org/en/>

An active member of the 'Amis de Patrick Geddes', a Montpellier-based association created by André Schimmerling in the 1960s, Bernard Kohn has given valuable support to the APGF since its creation in 2017. In the pages of this winter *Feuille*, we invite you to find out more about this wise, learned man, this passionate humanist, this thinker who draws and thinks by drawing.

SOMMAIRE / CONTENTS

Cafés Geddes	p2
- 'Rencontre avec Bernard Kohn'	
- 'Le Monde extérieur et le Monde intérieur'	
Bernard Kohn et 'Patrick Geddes in India' : interview avec Marion Geddes	p 2
The Sabarmati River project, Ahmedabad, India : Bernard Kohn	p 4
Le Jardin des Oliviers au Puech, Hérault	p 7
The Olive Garden at Le Puech, Hérault	p 7
Musée vivant de la ville - Maison de ville : Bernard Kohn	p 8
Liens internet	p 9
Internet links	p 9

**CAFES GEDDES****'Rencontre avec Bernard Kohn' : vendredi 19 novembre 2021**

Ce Café Geddes, auquel participaient un quarantaine de personnes, a commencé par une visite des jardins du Collège des Ecosais, puis nous nous sommes dirigés vers l'École d'architecture voisine et son grand amphi où nous attendait Bernard Kohn pour une causerie. Présentant à bâton rompu son travail et surtout les idées qui le sous-tendent, projetant des images significatives, dessinant pour nous librement grâce à un rétro-projecteur et faisant participer les auditeurs, il a capté notre attention pendant une heure qui parut très courte tant les thèmes abordés étaient drus.

'Le Monde intérieur et le Monde extérieur' : vendredi 21 janvier 2022

Ce Café Geddes prévoit une lecture et une discussion d'un texte de Patrick Geddes, *Le Monde intérieur et le Monde extérieur : Conversations du dimanche avec mes enfants* (The In-World and the Out-World : Sunday Talks with my Children). Le texte, en anglais et en traduction française, sera envoyé à l'avance aux participants. Ce Café Geddes consistera en une discussion du texte en petits groupes qui sera suivi par des échanges en plénière. Marion Geddes animera la discussion.

Le Café se tiendra à 18.30 au Mas Reynes, 336 avenue Abbé Paul Parguel, 34090 Montpellier. La réservation est obligatoire. Si vous voulez participer, veuillez envoyer un mail à patrickgeddesfrance@gmail.com

BERNARD KOHN et 'Patrick Geddes in India' : interview avec Marion Geddes

In this interview Bernard Kohn explains how his decision as a young man to go and work in India came about after reading *Patrick Geddes in India*, a book which he says he found completely overwhelming. He describes some of his work, with the architect VB Doshi, in setting up the Indian Institute of Management in Ahmedabad, now part of CEPT university. The programme that Bernard devised was directly influenced by Geddes' folk-work-place triad, as was much of his teaching.

En octobre 2021, quelques jours après son quatre-vingt dixième anniversaire, Bernard Kohn a reçu Marion Geddes. Elle a commencé par lui demander comment il a découvert Patrick Geddes.

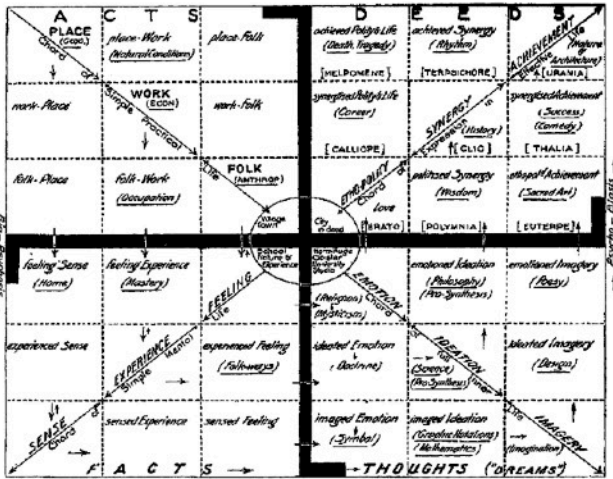
Bernard : Je l'ai connu par le petit livre *Patrick Geddes in India* de Jacqueline Tyrwhitt,¹ qui m'a complètement bouleversé. Une révélation! J'étais enseignant à l'Université de Yale, le plus jeune 'instructor' en urbanisme. Je ne sais pas comment ce livre est tombé entre mes mains, mais je me suis dit, "Après tout, pourquoi pas? pourquoi pas moi?". J'avais déjà été en relation avec B. V. Doshi, l'architecte indien, car il était venu à Philadelphie (où j'étais alors étudiant dans la masterclass de Louis Kahn) pour demander à Kahn d'être l'architecte du grand projet de l'IIM, l'Indian Institute of Management, à Ahmedabad. Lorsque je l'ai rencontré il m'a parlé de son projet d'une nouvelle école et je lui ai répondu que cela m'intéresserait. J'ai dû alors solliciter une trentaine de fondations pour une bourse. La Rockefeller a répondu en me demandant des précisions sur le programme. Comme Doshi ne répondait jamais à mes lettres, j'ai écrit le programme, basé à cent pour cent sur *Folk-Work-Place* (Peuple-Travail-Lieu). La Rockefeller a répondu, "Très bon programme". Avec Ruth, ma femme, j'ai proposé que nous allions en Inde. Notre fille Claudia est née, et trois mois plus tard, avec elle dans un petit couffin, nous sommes arrivés à Ahmedabad, en pleine mousson, tout début juillet 1965. Autant dire, que les premiers jours ont été saisissants....

Marion : Est-ce que tu pourrais parler un peu de ce programme que tu as établi ?

Bernard : Le programme était la concrétisation de mon intérêt pour Geddes, mis en pratique avec un programme de l'École d'architecture. Ce programme était divisé en trois 'streams', trois fleuves tirés de *Folk-Work-Place*. 'Folk' comprenait toutes les sciences humaines et sociales, l'histoire, la philosophie, le patrimoine. Sous 'Work' se trouvaient les études technologiques et environnementales. Les deux convergeaient autour de 'Place', les ateliers d'architecture qui se nourrissaient aussi bien de la sociologie que de la technique. Ce programme a servi pendant les premières années de l'école.

PLACE	place-WORK	place-FOLK
work-PLACE	WORK	work-FOLK
folk-PLACE	folk-WORK	FOLK

¹ Jacqueline Tyrwhitt (ed.) *Patrick Geddes in India*. London, Lund Humphries 1947.



Marion : Pour revenir un peu en arrière, qu'est-ce qui t'avait frappé dans le livre *Patrick Geddes in India* ?

Bernard : Dans le diagramme de Geddes: 'acts, facts, thoughts, deeds', on passe, en un mouvement contre l'aiguille d'une montre, du constat et de l'observation des faits (1), à la réflexion (2), à l'élaboration de propositions (3), à l'action (4), qui à son tour devient un nouveau fait. Revenant sur le diagramme de *Folk-Work-Place*, on peut alors à nouveau aborder cette trilogie et ces allers-retours, concernant les gens, qui agissent sur les gens, puis sur le travail, puis sur les lieux ; et en retour, le travail, les lieux et les gens réagissant sur les gens etc.. En moi, cette pensée transversale, cette recherche de sens, cadrait avec celle d'autres que j'ai connu, ou par qui j'ai été inspiré, comme Louis Kahn, Aldo Van Eyck, Nakashima, Ivan Illich. Ils exprimaient le souhait d'une démarche qui interroge les tous débuts d'une institution, d'un projet, son existence première, son idée centrale ; et surtout une démarche qui ne se satisfait pas de

créer de belles formes, mais qui recherche le pourquoi. Créer de réels "lieux" et pas uniquement être satisfait de beaux 'espaces'. Comme l'exprimait Aldo van Eyck : 'Make places and not spaces'.

On pourrait simplifier et dire que lorsque certains architectes construisent un grand bâtiment, ils peuvent rechercher avant tout de faire une belle forme qui les singularisera comme 'créateurs', moins que de penser au lieux et à l'environnement, aux utilisateurs et leur accueil et leurs activités.

Dans le livre de Tyrwhitt il y a ces exemples incroyables d'un tissu indien, d'urbanisme, où il y avait des voiries un peu comme dans ce dessin, page de gauche. Puis les Anglais viennent, et boum! souhaitent un tracé rectiligne, et peut-être qu'ici il y avait la mosquée et que là il y avait le quartier musulman - plutôt que de faire comme dans la proposition de Geddes, page de droite, de 'selective surgery', un regard et une intervention beaucoup plus fine et respectueuse de la vie quotidienne des habitants.

Dans toutes les villes où Geddes a travaillé en Inde, soigneusement il avait fait des relevés, puis des recommandations, comme ce fut le cas d'Ahmedabad où après avoir fait le tour de toute la partie construite des fortifications qui entouraient la vieille ville, il milita pour leur maintien...

Marion : Et pour revenir au programme de l'École d'architecture à Ahmedabad ?

Bernard : C'était le programme de l'École d'architecture mais en même temps était introduite l'idée que l'École doit faire partie d'un ensemble universitaire avec des départements d'urbanisme, des sciences humaines, de paysage, des matières techniques. Dès le début, c'était une idée très transversale.

Marion : Et dans ton propre enseignement, avec tes étudiants?

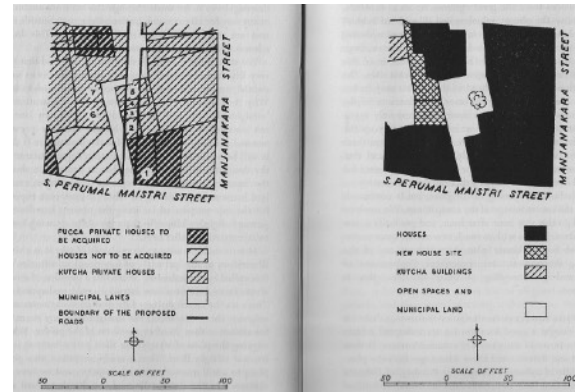
Bernard : Il y a tellement à dire! J'ai démarré avec le 'Basic Design', une approche qui dès le début introduisait des projets dans des environnements spécifiques. Au début, l'enseignement (car j'enseignais en première, deuxième et troisième année) n'était pas basé nécessairement sur Geddes, mais sous l'influence de ce que faisait Harvard, qu'on appelle en anglais 'Basic Design', qui n'existait pas en France, et toujours pas. Alors en *Basic Design*, avec des jeunes qui avaient dix-sept ans, peut-être même seize ans, on a fait des ponts avec des baguettes de bois et des ficelles et on mettait des poids dessus ; on a fait des cerfs-volants... C'était une approche intéressante. Aussi de petits bâtiments, ce qu'on appelle en anglais 'basic shelters', abris de base, dans un environnement humide, dans un environnement montagneux, etc.

Doshi de son côté était uniquement intéressé par la forme, par le Corbusier. Et moi, par la réflexion, autour de la recherche de sens. Deux approches différentes. Doshi se servait des revues, moi je souhaitais des livres.

Donc, en dehors des matières et cours de la première année, j'ai commencé à poser les bases de ce qui deviendrait une grande bibliothèque. Je ne connaissais rien de l'organisation d'une bibliothèque, donc j'ai pris comme base le système décimal de Dewey, dans lequel, à ce moment là, il n'y avait rien sur l'Inde, l'architecture indienne, le design. J'ai donc bricolé une numérotation qui était une extension du classement du Dewey, et remplis 'les parties manquantes'. Mais je ne connaissais que des livres de langue anglaise. C'est là qu'on se rend compte qu'insidieusement, sans réellement s'en rendre compte, qu'on colonise des pays avec notre propre culture. Dans ses débuts, nous n'avions pas par exemple des livres russes, français, européens, etc.

Marion : C'était apprendre en faisant.

Bernard : Apprendre en faisant. Dès la première année, chaque étudiant avait conçu un 'basic shelter', puis des projets individuels; on en a choisis un qu'on a construit à l'extérieur en grandeur réelle. Cette idée de 'thinking by doing, learning by



doing' - penser en faisant, apprendre en faisant' - m'a toujours suivi.

Autre chose que nous avons introduit - et de nouveau, c'est de Geddes. J'ai organisé un 'Summer Institute', un Institut d'été. Après cinq ans, j'étais assez en désaccord avec l'Ecole d'architecture, les idées que proposait Doshi devenaient plus majoritaires, et j'avais l'impression que l'on ne donnait à des étudiants de seize, dix-sept ans qu'une image d'architectes connus. Et je disais, "Mais sur trente étudiants peut-être qu'il y en a un qui va être comme ça. Et les vingt-neuf autres?" J'étais concerné par les vingt-neuf autres. Doshi c'était le un, deux ou trois, qui en réalité n'ont même pas besoin de nous.

En 1967, j'ai ainsi démarré un *Summer Institute*. J'ai eu l'idée, "Tiens, si je prenais des étudiants et que nous allions dans des villages?", et pour enquêter, selon le *Folk-Work-Place* de Geddes, sur les gens, leurs activités, l'environnement. J'avais fait un dépliant sympathique que j'avais envoyé à l'étranger, et j'ai dû avoir cinq, six, sept jeunes étrangers, et cinq, six, sept jeunes indiens. Pendant deux mois on séjournait dans trois villages, du Junagadh District. L'idée de base était: nous allons dans ces villages et on prend connaissance des habitants, de leurs vies, de leurs vécus, de leurs problèmes. On a fait des relevés des fermes et des maisons, ce qui se passait dedans-dehors, des animaux, des champs et des cultures, de l'école, un travail tout à fait passionnant. Et l'idée avait été que l'on fasse l'étude, puis on la publie, puis on retourne dans le village avec ce que l'on a étudié et proposé.

Eh bien, ça n'a pas pu du tout marcher comme ça, car j'ai quitté l'Inde pour venir en France. C'est seulement après plusieurs années que l'on a pu retourner avec des étudiants indiens et un anglais qui avait fait partie de l'étude au début, et on a pu effectivement partager avec les villageois ce qu'on avait étudié. Donc ça a "marché", mais dix ans plus tard. Et le livre que j'avais commencé à écrire, un livre que je n'ai jamais pu finir - un grand regret - il s'appelait *Participation and Community*, et il décrivait cette méthode de travail : aller dans les villages, réfléchir avec les gens, ne pas simplement faire une étude qu'on met dans son curriculum, mais revivre l'étude avec les gens. Je crois que c'est pleinement Geddes.

A mon retour en France j'étais embauché comme conseiller au Ministère des affaires culturelles pour l'enseignement de l'architecture. J'ai utilisé ce lien pour trouver un financement pour retourner en Inde, avec des étudiants français. On a été à Ahmedabad et on a pu faire des études et des relevés, tout comme auparavant dans les villages, sur trois quartiers - trois quartiers différents, observant les mêmes événements du quotidien, mais se situant dans un milieu et un contexte social et économique différent. Tout comme des relevés que nous avons pratiqués dans des appartements superposés... l'appartement au-dessus, et l'appartement au-dessus..., la même pièce qui est totalement différente en haut et en bas ; comment l'espace est meublée par des gens différents. Donc c'est toujours cette intervention entre les gens, le lieu, et comment ils l'utilisent...

Marion : Et à la fin de *Patrick Geddes in India* il y a le texte de Philip Boardman sur Geddes à Indore.

Bernard : Oui! Cette histoire très belle du '*Maharajah for a Day*'. Elle m'avait beaucoup frappé. Ca aussi, c'est quelque chose qu'on pourrait faire.

Marion : Qu'on pourrait faire ici en France?

Bernard : Oui ! Par exemple, détourner un carnaval et d'en faire quelque chose sur la santé, sur l'urbanisme, sur l'écologie, sur tellement de sujets. Et cette image de '*Maharajah for a day*', j'y pense très, très souvent. C'est toute l'approche de dire, que je vais étudier quelque chose, je reviens chez moi, je retourne pour le redonner, ce qui est le contraire de neuf dixièmes des études, où les gens y font une étude, et puis elle est publiée je ne sais pas où, et puis ça ne se retourne pas à ceux que l'on a étudiés. On utilise les gens comme des sortes d'esclaves, et ... je n'ai jamais beaucoup de respect pour ça ... un genre d'anthropologie mais qui n'est pas associée avec les gens.

Marion : Sur ton site internet tu as une longue liste de personnes qui t'ont influencé.

Bernard : Oui, il n'y a pas que Patrick Geddes. Il y a Louis Kahn sur '*the origin of an idea*'... Nakashima sur '*go back to basic beginnings*', l'économiste anglais Schumacher, *Small is Beautiful*. Puis un livre fantastique dont je me suis souvent servi, *The Pattern Language* de Christopher Alexander, puis Gandhi - époustouflant... '*my life is my message*'... Il y a tellement d'idées qui reviennent.

THE SABARMATI RIVER PROJECT by Bernard Kohn

En 1964, Bernard Kohn, qui participait alors à la création de l'Ecole d'architecture d'Ahmedabad, aujourd'hui l'une des facultés de l'université CEPT, a soumis une proposition pour l'aménagement des berges de la rivière Sabarmati qui traverse la ville d'Ahmedabad dans le Gujarat, en Inde. Cet article illustre, entre autres, Bernard Kohn en tant que planificateur et éducateur, avec sa préoccupation constante concernant les interactions entre le peuple et le lieu de travail, son insistance sur la participation de la communauté dans la planification et la mise en œuvre d'un projet, son utilisation du dessin et de l'illustration pour exprimer et partager avec d'autres des idées.

Nous remercions le journal indien en ligne "Counterview" pour l'autorisation de reproduire cet article, qui a paru le 22 mars 2021.

In 1964 Bernard Kohn, then participating in the creation of the Ahmedabad School of Architecture, today one of the faculties of CEPT University, submitted a proposal for the development of the banks of the Sabarmati River which flows through the city of Ahmedabad in Gujarat, India. This article illustrates, among other things, Bernard Kohn as both planner and educator, with his consistent concern regarding the interactions of folk-work-place, his insistence on community participation in the planning and implementation of a project, his use of drawing and illustration to develop and share ideas. The article first appeared in the online Indian journal 'Counterview' on 22 March 2021. We reprint it here with their kind permission.

The Sabarmati river is one of the major west-flowing rivers in India. It originates in the Aravalli Range of the Udaipur district of Rajasthan and meets the Gulf of Khambhat of Arabian Sea after travelling 371 km in a south-westerly direction across Rajasthan and Gujarat. Forty eight km of the river length is in Rajasthan, while 323 km is in Gujarat. The Sabarmati is a seasonal river whose flows are dominated by the monsoon, with little or no flow post monsoon.

Recent articles in Counterview by Rohit Prajapati and Krishnakant of the Paryavaran Suraksha Samiti (PSS), describing the pollution of the Sabarmati River, follow years and years of neglect and a refusal to face up to the crucial health problem of the river. Some years ago, this pollution was dramatically illustrated following work on the downstream dam, when the release of the water revealed an incredible mass of rubbish lining the sand on the river bed. The extreme and totally unacceptable pollution is clearly identified and outlines the issues that must be faced.

Obviously, the idea of an edge-to-edge "lake-like" but basically stagnant water body is in complete contradiction with the climate and the cultural habits of the inhabitants of a city of now more than seven million, be it in India with its extreme climate conditions, or for that matter, anywhere else. The original 1960s proposal of large platforms, stepping down, to a small but variable height and width water body, as opposed to the now constructed walls, would have made, had it been adopted, the discarding of refuse, sewage, industrial wastes and other effluents directly into the river totally impossible.

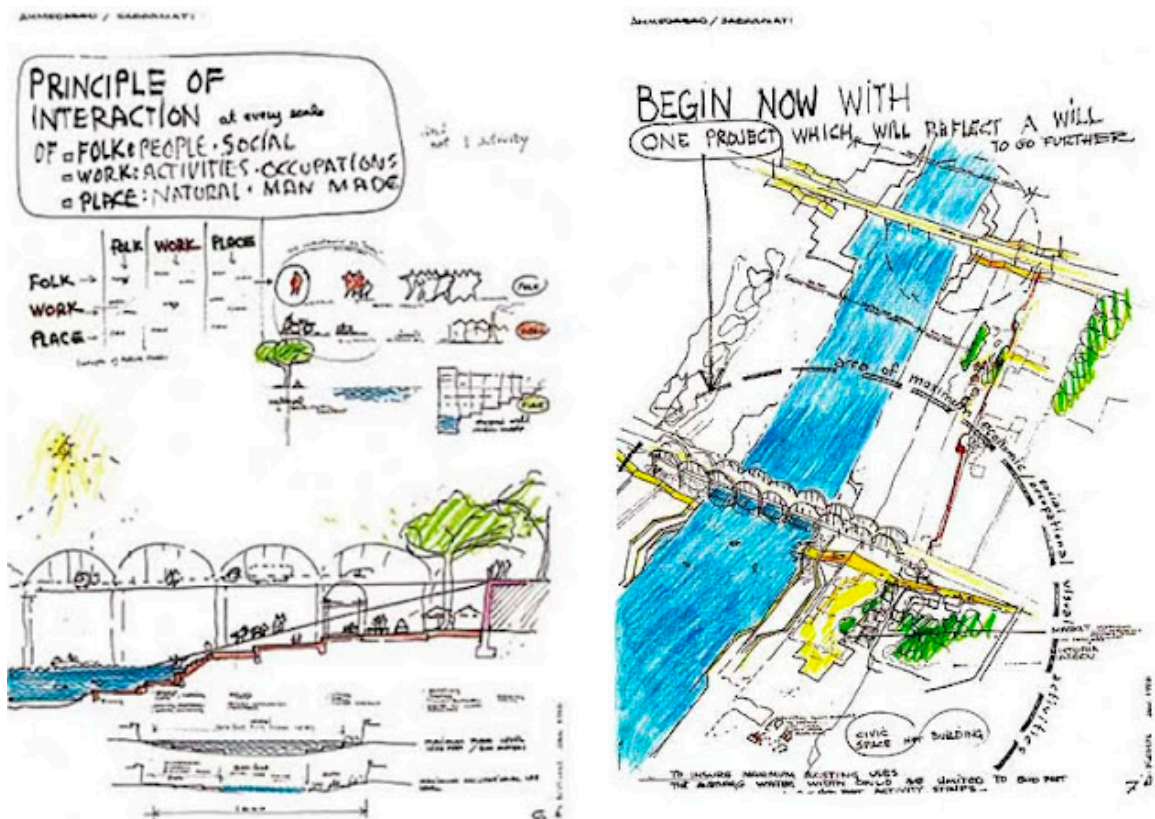
We must totally rethink the Ahmedabad Sabarmati river stretch in terms of its place within a project for the entire river basin as an ecological valley, from its source to the sea, and as an agricultural and environmental entity. The Ahmedabad river front, is not a separate project for the benefit of the privileged urban upper class with economic facilities that inescapably will develop along its banks for the few as opposed to the many. Issues must be faced before a major health situation, as outlined by the Paryavaran Suraksha Samiti develops, with heavily polluted water discharged downstream that make the living conditions of the villagers, and the growing of healthy crops impossible.

1963-1967: My original Sabarmati river proposal

Together with colleagues of the Citizens' Town Planning Group, I had suggested that the development on both sides of the 11 kilometers Ahmedabad stretch of the river, should be a part of a far larger Sabarmati river valley proposal.

The project outlined the raising of the planned Vasna dam, just enough to be able to control the desired height of the water all year long, and especially in the dry months, while respecting, the rest of the year, the other activities that used the sandy portions of the riverbed: the markets, the sand extraction, the ritual celebrations, the agricultural produce, as well as the festive occasional circus.

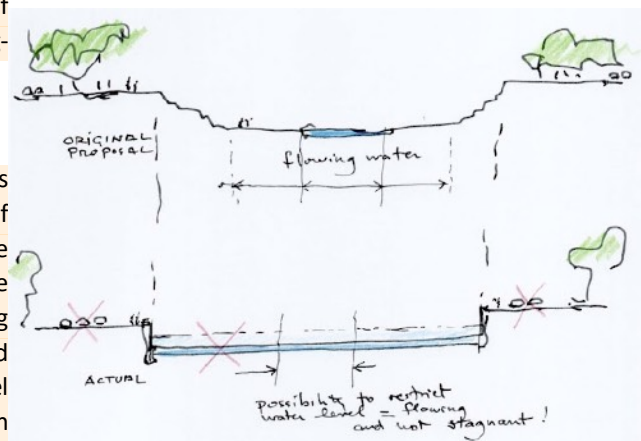
The public could access the river bed by a series of wide ghat-like steps coming down by a succeeding series of level-like platforms, and onwards to the water level. On both sides, without riverside thru traffic, a limited number of strictly defined access points perpendicular to the river were outlined, coming from the existing longitudinal roads, like Ashram road. The proposal was shown to



Morarji Desai, who was Chief Minister of the then Bombay State, and received the approval of the government. Hydraulic studies validated its feasibility, and as a result the dam was raised just enough to allow a possible and controllable water level. From 1969 to 1999, everybody kept talking about the project but only the strict minimum construction necessary to channel wastewater directly into the river was undertaken. Two programmatic drawings of the 1990 series of 12 sketches by me illustrated a step by step methodology of “thinking-machine”, as practised by Patrick Geddes:

2000 onwards: Evolution of the project

In 2000, Bimal Patel, the well-known architect, committed himself and his large staff in promoting the project. He profoundly modified the “meaning” of the original proposal, from of a social and cultural project, to a design, more oriented to facilitating economic development, and guided by an impossible design idea of creating a yearlong edge to edge lake, “like Paris”, forgetting that in this example, the Seine, is a flowing river. The platforms, which had been initially projected coming down to the river, became one single flat level with on both sides of the river of the 11 kilometers, eight meters high retaining walls, with large highways occupying the two banks.



True, the nature of the project has strong design qualities, but it serves a mistaken and abstract architectural presupposition.

I followed the evolution of the project, trying hard to reawaken public interest in the original social and environmental objectives, and away from the predominantly economic ones, while also attempting to counter the uninterrupted large proposed “boulevards”, which in reality are highways. In fact, these contribute to completely cut off easy citizens’ access and use of the river. They are obviously difficult to cross (as is the case today with the Ashram Road), and very difficult for a couple with small children and older citizens. To favour the fluidity and easy accessibility between the inhabitants of the densely woven neighbourhoods of the city and the river, these highways, which are built basically for the serving of anticipated future real estate development, must be severely questioned.

The CEPT varsity interactive 2008-09 workshop

With both an educational and political goal, myself and CEPT colleagues organised a multidisciplinary workshop : “Ecological Potential for the 400 kilometers of the Sabarmati river basin: a river for all”. This workshop was deeply indebted to Patrick Geddes, the extraordinary multidisciplinary thinker and doer who had visited and Ahmedabad in the 1920s, and had written a noteworthy report which included a plea to not destroy the wall surrounding the old city. An underlying objective of the workshop was to interest citizens, elected officials and university students to the overall concept of “a river for all”. The 2008 and 2009 workshops concluded with marvellous public exhibitions in the the still existing Sunday market in which participated different sections of the CEPT University: landscaping, city planning, architecture. Divided into eight teams, the students surveyed different parts of the river, from the Aravalli Range, down to the Gulf of Khambhat. This was one of the first times that an educational project, instead of staying in its cocoon, occupied a large public space and became involved with the daily life a large public. Significant articles calling for the creation of a Sabarmati ecological valley were published in many newspapers. Public conferences and exhibitions accompanied these endeavours. However, in the following years, these positive initiatives were not followed up.



The Sunday Market exhibition (left) in order to illustrate the impact and awakened interest that can be achieved with non-glossy illustrations. The drawing (right) illustrates the objectives of the benefits of treating the entire Sabarmati valley as one ecological entity.

Spring 2021: What can be the next steps

We can again in 2021 hold large democratic information forums and exhibitions, with in mind a city-wide referendum on different options that may be evaluated and discussed. We have no choice but to accept the fact that the concept of a stagnant lake is an aberration and a total mistake. We can immediately, we can immediately and significantly lower the water level. This will allow the water to flow and partly irrigate the potentially rich agricultural 200 kilometers of land beyond the city, down to the Gulf of Khambhat. Our only option today is to : Open the gates and empty out a great part of the polluted water! At the same time, if along the 400 km, say some 100 metres wide tree plant is carried out, progressively, slowly, year by year, it would be a unifying inter social and cultural feat, as opposed to all the terrible separatist fundamentalist politics that are now ruining India.

LE JARDIN DES OLIVIERS - THE OLIVE GARDEN, LE PUECH, Hérault, France

"Au milieu d'un village perché, à côté de son ancien château en ruines, avec vue panoramique imprenable sur la campagne environnante, à environ une heure de Montpellier... un terrain constructible de rêve - à vendre !". "Non !" dit un habitant de ce village. Bernard Kohn a acheté la parcelle, y a installé deux tables de pique-nique avec des bancs et, pour empêcher le stationnement des voitures sur le bord de la route, des poteaux en bois, sur l'un desquels (à l'extrême droite de la photo) il a placé un petit panneau portant ce texte:



"In the centre of a hilltop village, beside its ancient ruined castle, with an outstanding view of the surrounding countryside, about one hour from Montpellier... a dream building plot for sale!" "No!" said one inhabitant of that village. Bernard Kohn bought the plot, installed two picnic tables and benches and, to prevent car parking on the road edge, wooden posts, on one of which (visible on the extreme right of the photo) he placed a small sign with this text :

Soyez les biens venus !

Ce lieu est destiné pour votre agrément.

Il était en vente, comme constructible...

Je l'ai acheté, pour qu'il reste 'non-constructible', et devienne un jardin, pour le plaisir de tous.

Avec le four à pain, il peut contribuer à créer un ensemble de convivialité.

Dans un passé pas très lointain, avant la télévision et les portables, on se rencontrait autour de la fontaine, sur la place où il n'y avait pas encore de voitures....

Architecte, urbaniste, et enseignant, très attaché à la mémoire, aux espaces publics, au bien être des gens, j'ai pensé que ce partage était 'normal', quelqu'un un peu fou....

Cette démarche peut surprendre,,,surtout venant d'un 'nouvel habitant'....

Pour ce jardin, ce souhait de proposer une convivialité, s'inspire du discours prononcé par Albert Camus lors de son acceptation du prix Nobel en 1957.

'Chaque generation, sans doute, se croit vouée à refaire le monde.

La mienne sait pourtant qu'elle ne se refera pas.

Mais sa tâche est peut-être plus grande.

Elle constate à empêcher que le monde se défasse...'

Je pense aussi à la memoire de familles juives qui vivaient dans des communes proches, et qui dans les années 1940, sans que l'on leurs prête aide, furent emportés...

Bernard Kohn
et nos enfants Claudia, Daniel et Lara

Gérard Fabre, le 25 juillet 2021, et moi-même, le 20 septembre fêtons nos 90 ans...

Welcome !

This place is intended for your enjoyment.

It was for sale as a building plot...

I bought it, so that it remains 'not for building', and becomes a garden, for the benefit of all.

With the bread oven, it can become a place for conviviality.

In the not too distant past, before television and mobile phones, we used to meet around the fountain, on the square, where as yet there were no cars....

As an architect, urban planner and teacher, very attached to collective memory, to public spaces, to the well-being of people, I felt that this sharing was 'normal', someone a bit crazy....

This approach may surprise, especially coming from a 'new inhabitant'

This garden, this desire to encourage conviviality, is inspired by Albert Camus' speech when he accepted the Nobel Prize in 1957.

'Every generation, no doubt, believes it is destined to remake the world.

My generation knows, however, that it will not remake itself.

But its task is perhaps greater.

It seeks to prevent the world from unravelling...'

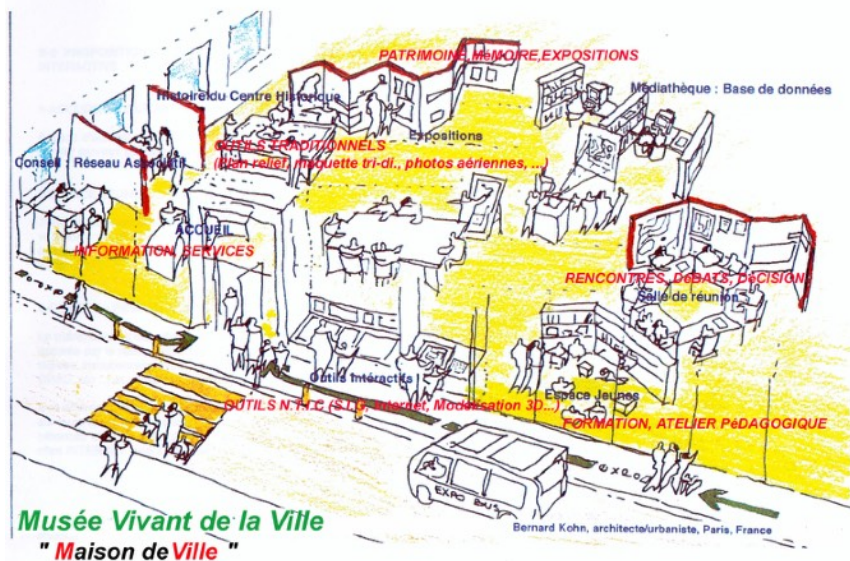
I also wish to remember the Jewish families who lived in nearby villages, and who in the 1940s, abandoned, were taken away...

Bernard Kohn

and our children Claudia, Daniel and Lara ...

Gérard Fabre. on July 25 2021, and I myself, on September 20, celebrated our 90th birthdays...

Musée vivant de la ville - 'Maison de Ville' par Bernard Kohn



Le projet de 'Maison de Ville' de Bernard Kohn s'inspire directement de Geddes. Bernard Kohn écrit : 'Patrick Geddes considérait le citoyen comme un acteur fondamental dans l'évolution de sa propre ville. Afin de lui donner une culture urbaine propice à l'éclairer dans un processus de participation actif, il créa l'Outlook Tower, ou 'Maison de Ville', offrant une série d'expositions sur l'évolution des sociétés et des villes.'

The project 'Maison de Ville' draws its inspiration directly from Patrick Geddes. Bernard Kohn writes : "Patrick Geddes viewed every citizen as a fundamental actor in the evolution of his own city. To help him discover how to become involved in a process of active participation, Geddes created the Outlook Tower, or 'City House', offering a series of exhibitions on the evolution of societies and cities."

Ci-dessous sont quelques petits extraits du document présenté en avril 2002 à la Ministère de la culture et de la communication. Le document se trouve dans son intégralité sur : <https://bernardkohn.org/fr/bernard-kohn-publications.html>

LE PROBLÈME POSÉ

Pour un territoire donné, un district, une ville, un très large quartier, il n'existe pas en France et à l'étranger d'expériences d'urbanisme et d'architecture qui aient intégré tous les partenaires dans une démarche à long terme de pratique de démocratie urbaine. Certes, il y a des expériences ponctuelles. Généralement, celles-ci ont été limitées à des situations conjoncturelles, lors d'un financement incitatif, d'un projet de recherche. [...]

LA PARTICIPATION DANS LA PRISE DE DÉCISION

L'amorce de la consultation d'habitants dans les problématiques d'éco-aménagement a été annonciateur de l'intérêt croissant que porte les habitants sur leur environnement. Ils ont pris conscience de l'importance entre le local et le global et de l'urgence de l'action à apporter face aux enjeux stigmatisés par une société *mondialisée*...

La plupart du temps, les habitants n'ont pas « prise sur », et ne peuvent pas influencer ou même infléchir, un processus de décisions qui leur échappe complètement, sauf au cour de rares occasions de communication.

Le débat sur le devenir de nos villes, et d'une meilleure *civilisation urbaine*, doit s'appuyer sur la *connaissance*, en relation avec des réalités physiques, des pratiques sociales et culturelles de tous les citoyens. Cette connaissance implique une articulation et une synergie des partenaires du cadre bâti, et l'établissement d'un langage commun, et de "passerelles de savoir". "Savoir, c'est pouvoir", et l'accès à une véritable démarche participative doit nécessairement passer par la connaissance de son environnement, *d'un mieux savoir, afin de mieux décider*.

Ces "passerelles de savoir" doivent s'appuyer sur des lieux accessibles à tous. Ces lieux seraient de véritables lieux de rencontres, de débats, de mémoire et de cultures urbaines. Ils auraient comme sens premier de fédérer dans un même espace différents acteurs et "possédants" de l'information. [...]

L'ÉVOLUTION DANS LE TEMPS - VILLES ET PROJETS EN ÉVOLUTION

Les villes sont en perpétuelle évolution. Chaque ville doit disposer d'une véritable base de connaissance de son histoire, de son origine et de sa structure urbaine à travers le temps, des mécanismes de formation, d'évolution, de modification.

Nous intervenons à un moment donné, dans une histoire en perpétuel mouvement. C'est cette « histoire de la ville » qui nous permet de nous situer, d'en analyser le passé, d'en décrypter le présent pour mieux situer et inscrire l'intervention.

Un projet d'agglomération, un projet urbain, de quartier, existe dans la durée. Des conditions imprévisibles naîtront obligatoirement : d'ordre technique, socio-économique, politique, de modification de programme, conjonctures toujours imprévisibles, mais qui sont parties intégrantes de tout projet urbain.

On ne conteste que rarement ce passage du témoin et cette continuité, d'un mandat électoral à un autre, de projets d'infrastructures, de services, de transports en commun. De même, il est crucial que soit aussi reconnu l'intérêt public de tous les grands projets urbains. De nos jours, la complexité des mécanismes liés à la ville, et du cadre de vie, ne permet pas une bonne lisibilité d'accès à l'information et à la décision.

La forte interaction entre le global et le local, entre la mémoire et le projet, entre la diffusion et la décision nous impose un véritable **espace d'intelligence**. Cette **espace d'intelligence** se nourrirait de volontés partagées, concernant :

- **LE PATRIMOINE, LA MÉMOIRE** des lieux et des gens qui y vivent,
- **L'INFORMATION, ET SERVICES** concernant leur cadre de vie
- **LA FORMATION** des citoyens leur permettant une meilleur intégration au quotidien de leur environnement
- **LES OUTILS** de concertations et de mutuelles compréhensions
- **LA RENCONTRE, LE DÉBAT ET LA DÉCISION** dans un choix de société. [...]

Le projet de Musée vivant de la ville, de « Maison de ville », est un projet de transversalités au niveau d'un large quartier, d'une commune, d'un district.

LE CONCEPT de « Maison de Ville »

Permettre à chacun de pouvoir appréhender sa ville, son histoire et patrimoine, sa réalité quotidienne, imaginer son devenir, tels sont les objectifs du projet de "Maison de Ville", musée vivant de la ville. Le projet s'inspire de l'Outlook Tower de Patrick Geddes, créée à Edimbourg au début du vingtième siècle, lieu de mémoires, de rencontres, de formation, d'information, et de débat sur le quartier, la ville, le district.

A l'échelle d'une entité territoriale - ville, agglomération, district - le projet prévoit de pouvoir faire connaître, de rendre accessible, et de mettre en relation, un maximum d'acteurs, d'organismes et de données : administratives, sociales et associatives, économiques et commerciales, urbanistiques et environnementales. Aujourd'hui, les nouvelles technologies nous permettent d'associer au projet de la « Maison de Ville » un espace physique contenant plusieurs activités d'information, d'expositions et de formation, un équipement multimédia, un espace virtuel site web appelé « portail » d'accès à un ensemble d'activités référencées au sein d'un territoire. Cette "Maison de Ville" se constitue de lieux et équipements "physiques" :

- lieux de rencontres, de débat, d'exposition, mais aussi où puissent se réunir les instances municipales de décision (centre culturel, forum, maison de quartier, maison de l'architecture etc.),
- de stockage et présentation d'information (centre de documentation, musée et écomusée, médiathèque, exposition de maquettes de ville, quartier et de ville ...),
- d'accueil et de formation des jeunes, de formateurs ou d'un public spécifique (CAUE, programmes de l'Education Nationale, etc)...

Mais aussi de lieux « virtuels » de communication :

- (site "portail" internet : délimitation des intervenants à l'intérieur d'un territoire, utilisation de SIG: systèmes d'information géographique, CAO, DAO etc...),
- presse,
- télévision et radio locale.

La « Maison de Ville » a pour vocation de fédérer ces lieux, d'en être la « tête de réseaux ».

Une telle mise en réseau des intervenants et des ressources d'une commune n'implique en aucun cas que ces dispositifs se substituent aux acteurs actuels. Ceux-ci gardent totalement leur autonomie et domaines de compétences et décident eux-mêmes de l'information qu'ils souhaitent rendre disponible. Ils peuvent tout évidemment s'abstraire de participer au portail internet... Mais il est évident que l'existence d'un site « portail » qui regroupe la majorité des acteurs locaux a un effet incitatif et d'entraînement qui ne peut être que difficilement ignoré par ceux qui hésiteraient d'y être présent.

Il est impératif de rappeler que la réalisation d'un tel projet passe par la conscientisation d'une demande sociale, induisant de par elle-même une volonté de partage de tous les acteurs (et en particulier des décisionnaires) du cadre-bâti, « cadre de vie ».[...]

LIENS INTERNET / INTERNET LINKS

Cette *Feuille des Feuilles* ne peut vous donner qu'un aperçu de la pensée et du travail de Bernard Kohn. Nous vous recommandons de consulter son site web, qui contient, entre autres, des liens vers certaines de ses publications et vers plusieurs vidéos sur son travail : <https://www.bernardkohn.org/fr/>

This *Feuille des Feuilles* can only give a taste of Bernard Kohn's thought and work. We encourage you to explore his website, which has, amongst other things, links to some of his publications and to several videos about his work. The latter are in French but his website is in French and English : <https://www.bernardkohn.org/en/>

BONNE ET HEUREUSE ANNEE

HAPPY NEW YEAR

...et mes sincères remerciements à Jean Paul Andrieu et à tous ceux qui m'aident avec la rédaction de chaque numéro de La Feuille des Feuilles. (MG)